

En s'acheminant vers la serre, elle marchait lentement, pour se recueillir et pour se posséder.

Amédée l'attendait. Il se précipita vers elle :

— Marie-Sophie, lui cria-t-il, l'accent ardent et fiévreux par suite de ses veilles orageuses et du trouble inquiet de son âme, ma chère Marie-Sophie, avec quelle anxiété j'épiais votre arrivée !

Elle porta la main à son cœur ; cette main qui tremblait, au lieu de calmer l'émotion de la jeune fille, n'aurait servi qu'à la trahir si, lui l'auteur de cette agitation puissante, s'en était aperçu.

Il la conduisit à un des fauteuils de mousse réservés aux promeneurs.

— Chère Reine, dit Amédée, en la faisant asseoir, j'ai voulu, avant de m'adresser à madame de Ribienne, être bien sûr de son consentement, vous seule pouvez me rassurer à cet égard.

Elle pouvait à peine parler la fière jeune fille qu'un sentiment féminin enveloppait tout entière :

— N'êtes-vous pas certain de l'accord de tous ? murmura-t-elle enfin.

— Oui, vous m'avez comblé de marques d'attachement et je vous aime tous ; mais..... ma position..... mon humble position m'effraie pour oser demander le titre sacré de fils.

La belle tête de Marie-Sophie s'abaissa sur ses mains, elles cachèrent son visage, elles masquèrent la rougeur qui s'étendait jusqu'au front. Oh ! si le soleil était absent de la terre, si les fleurs manquaient d'éclat et de parfums Marie ne le savait pas, car des rayons lumineux éclairaient son âme, tout fleurissait sous son regard enivré.

L'inquiétude d'Amédée était au comble. Pourquoi ce silence, cette tête penchée ? L'espérance désertait son cœur. Il lui prit la main :

— Marie ?...

La noble fille fit un effort suprême, et répondant à la prière d'Amédée :